

„ que consistent souvent les grandes opérations de la nature. „

Cette assertion ne paroissant pas devoir être du goût de la plupart des systémateurs , M^r. C. n'a rien négligé pour l'établir sur des observations multipliées & des raisonnemens très - simples qui en découlent. “ On „ peut trouver dans différens corps naturels , „ des preuves propres à nous convaincre „ que la nature peut effectuer sans feu ces „ transmutations mystérieuses. On trouve „ quelquefois au milieu du sel gemme des „ morceaux de bois réduits en un charbon „ semblable à celui qu'on fait par le moyen „ du feu. Cependant la nature n'a nullement „ employé le feu pour produire ce charbon. „ Le Schœrl se forme dans les substances em- „ braisées qui deviennent laves. Cependant „ on en trouve dans des pierres & dans des „ filons métalliques où la nature ne paroît nul- „ lement avoir employé le feu , & dans des en- „ droits où l'on n'observe aucune trace de ses „ effets ordinaires. La nature calcine sans feu „ réel des substances pierreuses calcaires ; on „ en a un exemple dans les coquilles fossi- „ les calcinées. Dans bien de substances & „ de cristallisations que nous tâchons d'imi- „ ter, nous avons besoin du feu , tandis que „ la nature en forme tranquillement les ori- „ ginaux dans des creux & dans des filons „ qui ne portent aucun vestige d'incendie. „ C'est produire les mêmes effets par des „ voies opposées. Le bouillonnement ou la „ fermentation de quelques fluides minéraux